

Papillons de jour (*Rhopalocera* et *Zygaenidae*) et quelques autres espèces : l'année 2004 en Bourgogne

Roland ESSAYAN

5 rue de Savoie - 21121 Fontaines-les-Dijon

Sans aucun doute, on pouvait s'attendre à ce que les conditions climatiques mémorables de 2003 aient des répercussions sur la faune et la flore. En particulier, le stress vécu par les résineux et les feuillus, la diminution des endoparasites, ont certainement favorisé, au printemps, les invasions massives de chenilles sur les seconds : ces proliférations défoliantes étaient très importantes dans tout le bassin de la Saône, mais les effets étaient visibles également dans l'Yonne et ailleurs (faits relatés même dans la presse locale).

Du 24 janvier au 18 mars, les mâles de la géométride Hibernie grisâtre (*Agriopsis leucophaearia* DENIS & SCHIFFERMÜLLER, 1775) étaient très communs sur les murs éclairés d'un centre commercial de Fontaine-les-Dijon (21) : maximum du 6 au 22 février, avec 60 à 90 exemplaires observés posés.

Les conditions météorologiques globalement fraîches et sèches de février, mars, avril jusqu'au 11 mai ont entraîné les apparitions des espèces hibernantes en petit nombre : un mâle précoce de Citron (*Gonepteryx rhamni* L., 1758) le 4 février à Autun (71), puis à partir du 14 mars, les Vanesses classiques, avec un retard de deux semaines sur les dates habituelles.

De nombreuses prospections ont permis les conclusions suivantes : la densité des papillons était faible cette année, bien moindre qu'en année « normale ». La plupart des espèces liées aux milieux ouverts, dont les chenilles se nourrissent de plantes basses, étaient faiblement représentées. Très peu de Lycènes (Azurés), y compris pour les espèces banales, comme l'Argus bleu (*Polyommatus icarus* Rottemburg, 1775). Presque toutes les espèces de cette famille ont subi le contrecoup de la canicule. En particulier, je n'ai pas vu un seul Azuré du thym (*Maculinea arion* L., 1758) (espèce protégée dont la chenille vit en symbiose avec les fourmis) cette année, alors que j'en rencontrais une bonne dizaine chaque année, sans chercher. Quant aux espèces des milieux humides, elles continuent leur régression alarmante : aucun Fadet des Tourbières (*Coenonympha tullia* Müller, 1764) dans le Morvan, très peu de Zygènes du trèfle (*Zygaena trifolii* Esper, 1783), alors que cette espèce est réputée banale...

Les espèces forestières étaient moins impliquées : localement, le Petit Sylvain (*Limenitis camilla* L., 1764) était très commun, très percuté par la circulation automobile, et la Bacchante, espèce protégée (*Lopinga achine* Scopoli, 1763), quoique de plus en plus localisée, était bien visible.

Concernant les Rhopalocères, j'ai relevé au moins une vingtaine d'espèces plus rares en 2004, et seulement 11 plus courantes (16 espèces dans ce dernier cas en 2003). Ces évaluations sont basées sur les estimations des années passées.

Les Zygènes étaient toutes beaucoup plus rares cette année, quasi inexistantes même. La Zygène de la Petite Coronille (*Zygaena fausta* L., 1767), aux abondances mémorables début septembre sur les côtes sèches, était même peu fréquente.

Chez les espèces nocturnes, de la famille des Noctuelles (*Noctuidae*), le migrateur méridional *Helicoverpa armigera* Hübner,

1808, réputé rare en Bourgogne il y a encore peu d'années, était encore bien présent jusqu'au 24 octobre. Mais toutes les espèces du genre *Noctua*, regroupant des espèces rudérales ternes mais aux ailes postérieures jaunes/orangées, abondantes en 2003, étaient très faiblement représentées. Quelques gros Sphinx du liseron (*Herse convolvuli* L., 1758) ont été vus jusqu'en octobre, alors que le Moro-Sphinx (*Macroglossum stellatarum* L., 1758), migrateur diurne au vol « en colibri » caractéristique, était toujours bien présent.

Enfin, il faut signaler les abondances exceptionnelles de deux espèces de Géométrides automnales, suite aux proliférations larvaires du printemps : l'Hibernie défoliante (*Erannis defoliaria* Clerck 1759) et la Phalène brumeuse (*Operophtera brumata* L., 1758). Les mâles de ces espèces (les femelles sont aptères et restent sur les troncs) étaient présents par centaines sur les murs du centre commercial de Fontaine-les-Dijon, visibles aussi au centre ville de Dijon, et volaient aussi par nuées dans les sous-bois à la nuit tombée (observation D. FROTEY), pendant tout le mois de novembre (jusqu'au 24 décembre pour la première espèce).

Les conditions météorologiques médiocres succédant aux excès de 2003 risquent d'avoir des répercussions très néfastes sur un certain nombre d'espèces sténoèces, qui ne peuvent se permettre des variations numériques cycliques comme certaines autres. Les chutes d'effectifs des espèces liées aux milieux humides, et plus particulièrement aux tourbières morvandelles et chatillonnaises, associées aux altérations de milieu de vie principaux et périphériques, ces derniers de moins en moins accessibles ou dégradés (résineux, drainages, étangs artificiels, maïsiculture) risquent d'être fatales pour leur survie. Leur statut précaire conduit aux inquiétudes les plus vives, et un suivi de ces espèces patrimoniales en particulier serait légitime.